
LES GRANDS-MÈRES SOLAIRES DU BURKINA FASO

Hamidou Benoit Ouedraogo



Dix femmes burkinabés, analphabètes ou semi analphabètes et âgées de plus de 40 ans, désignées par la communauté et formées en Inde dans le cadre de l'initiative « grands-mères solaires », ont installé dans leur village 100 systèmes solaires et 100 kits solaires ou lanternes. Au delà de l'utilité évidente de ces dispositifs visant à offrir un accès durable à l'éclairage solaire, il convient de s'interroger sur les améliorations et innovations à apporter à ce projet ainsi que sur le modèle économique approprié à adopter dans la perspective d'une mise à la l'échelle au niveau national et sous-régional.

Les localités ciblées pour l'initiative « grands-mères solaires » sont des villages reculés non couverts par le réseau interconnecté de la Société nationale burkinabé d'électricité (SONABEL). Dans ces villages marqués par un type d'habitat dispersé non propice à la connexion classique du réseau national de distribution d'électricité, la situation de précarité énergétique des ménages pauvres se caractérisait par des dépenses de 7 000 FCFA en moyenne par mois pour l'achat de piles et de pétrole. La vie de la communauté s'arrêtait vers 18 heures, à la tombée de la nuit, avec la fermeture systématique des boutiques. Des jeunes et des adultes parcouraient parfois 10 km pour aller charger leurs portables ou suivre des matchs internationaux de football. Les ménages les plus pauvres utilisaient du bois et des brindilles pour s'éclairer, tandis que des centaines de milliers de vieilles piles étaient abandonnées dans la nature provoquant des pollutions de l'environnement. Enfin, la prolifération de lampes et de kits de qualité douteuse sur les marchés locaux exposait les populations à des problèmes de santé.

L'éclairage solaire pour illuminer les villages reculés

L'objectif de l'initiative « grands-mères solaires » était de fournir aux communautés rurales pauvres et éloignées une source d'éclairage alternatif grâce à

l'énergie solaire dans le but d'améliorer les conditions de vie des populations et de préserver leur environnement. Cet objectif global s'est articulé autour de quatre actions spécifiques : i) la formation d'une femme âgée du village pour la mise en œuvre du fonctionnement des systèmes solaires ; ii) l'acquisition d'une unité centrale solaire, de cent unités individuelles et de lampes solaires ; iii) l'installation et la maintenance d'un système d'éclairage solaire (ampoules, lanternes et chargeurs de batterie) dans cent maison ; iv) l'attribution de lampes solaires à au moins cinquante personnes.

Toutes les catégories d'acteurs de la communauté locale ont été impliquées dans l'analyse du contexte local et la recherche concertée de solutions alternatives pour l'éclairage du village. Ont ainsi pris part au diagnostic participatif et communautaire les chefs de ménage, les femmes, les hommes, les jeunes, les agriculteurs, les éleveurs, les acteurs du pouvoir local (conseillers municipaux et conseillers villageois de développement) ainsi que les partenaires techniques et financiers. Un comité local de gestion (CLG) de sept membres (quatre femmes et trois hommes) a été mis en place pour la mise en œuvre de l'initiative qui s'est déroulée en plusieurs étapes :

- Choix de la grand-mère par la communauté : une femme analphabète de plus de 40 ans ;

Couverture « Grands-mères solaires » ont installé 100 systèmes solaires dans leur village.



Ci-dessus De 2011 à 2015, trois groupes de grands-mères solaires ont été formés en Inde pendant six mois

- Construction par la communauté de la maison polyvalente, de l'atelier de travail et du magasin de stockage des équipements solaires ;
- Formation de la grand-mère solaire et de son assistante ;
- Collecte et gestion des contributions des bénéficiaires de kits solaires par le CLG (soit 5 000 FCFA par mois et par bénéficiaire pendant trois ans) ;
- Acquisition et installation des équipements solaires (une unité centrale solaire, des unités individuelles solaires et des lampes solaires) ;
- Maintenance et réparation du système d'éclairage ;
- Suivis et appuis évaluation du projet (50 sorties de suivi et supervision).

Concernant les responsabilités des différents acteurs impliqués, le comité local de gestion joue un rôle central dans la gestion du projet. Il est responsable de la gestion des bénéficiaires des kits et lampes solaires, des recouvrements du fonds communautaire servant à remplacer les produits en fin de vie et à rémunérer la grand-mère pour la maintenance. Les contributions des bénéficiaires correspondent aux prix réels : 180 000 FCFA pour le système solaire et 30 000 FCFA pour la lanterne. Le CLG est aussi chargé du suivi des mesures prises pour garantir la pérennité du projet. La grand-mère solaire est quant à elle chargée de l'installation du système solaire et de la maintenance

des équipements (entretien et réparation). Elle est en outre chargée de former une assistante qui la supplée en cas d'absence. L'organisation marraine à la base du choix du village cible est chargée de la supervision des activités et du suivi appui conseil ; la coordination du PMF-FEM, du financement des activités et du suivi-appui-conseil des CLG ; le Comité national de pilotage (CNP) du PMF-FEM, du suivi périodique du projet ; les services techniques décentralisés, du suivi rapproché. Enfin, le Projet centre régional de formation Barefoot College (PCRBB) a été mis en place par le Gouvernement pour l'appui accompagnement de l'initiative grands-mères solaires et sa mise à l'échelle nationale.

L'énergie pour soutenir la vie locale

De 2011 à 2015, trois groupes de grands-mères solaires (soit un total de dix grands-mères) ont été formés en Inde pendant six mois par l'ONG Barefoot College et équipées pour la gestion du système d'énergie solaire au sein de leur village. Ce système sert aussi bien à éclairer les habitations, salles de classe, centres de santé, centres sociaux et commerces, qu'à charger des téléphones portables ou alimenter des appareils électriques tels que les téléviseurs, postes radio et ventilateurs. Il se révèle d'une grande utilité pour la communauté. L'éclairage des ménages permet aux élèves d'étudier pendant la soirée sous la supervision

des parents sans être exposés à la fumée d'une lampe à pétrole. La recharge des batteries de téléphone facilite la vie sociale et améliore la communication. Les jeunes ont désormais des centres de loisirs et préfèrent rester au village. Les ménages se sentent plus en sécurité par rapport au risque de vol ou aux dangers de morsures de serpents et de scorpions. À titre d'illustration, de mars 2012 à décembre 2013, 930 000 FCFA ont été épargnés sur les dépenses pour l'achat de pétrole lampant dans le village pilote de Ghogo.

Témoignages

De l'avis général, les kits solaires sont de meilleure qualité et ont apporté beaucoup de changements dans le quotidien des populations. Les habitants des villages de Gogho et de Paraouigué que nous avons visités nous ont fourni des témoignages sur les bénéfices apportés sur plusieurs aspects.

- Sur le plan sécuritaire : « Les kits et lampes solaires éclairent très bien nos domiciles pendant la nuit, ce qui contribue à plus de sécurité en nous évitant les morsures de reptiles, fréquentes en milieu rural. »
- Sur le plan de l'éducation : « Avec l'éclairage solaire, les élèves ont plus de temps pour étudier le soir et cela contribue à améliorer les conditions scolaires et les succès lors des examens. Les élèves des familles non bénéficiaires des kits se joignent à nos enfants pour des séances de révisions des leçons la nuit tombée. Cela permet de mieux suivre le travail de nos enfants à la maison et de les encourager dans ce sens. »
- Sur le plan économique : « Avant l'avènement des kits et lampes solaires, il fallait se déplacer dans d'autres villages pour recharger nos téléphones. Maintenant, cela se fait dans nos maisons avec nos propres chargeurs et nous pouvons économiser de l'argent sur les dépenses qui étaient liées à la recharge des portables. »
- Sur le plan de l'environnement : « Nous n'utilisons plus de lampes torches avec piles. Moins de piles sont donc rejetées dans la nature dans nos villages. Nous contribuons ainsi à la protection de l'environnement. »

Limites et faiblesses du dispositif

Malgré ces résultats positifs, des faiblesses ou insuffisances ont été ressenties à plusieurs niveaux. Premièrement, la constitution du fonds communautaire à partir des contributions des bénéficiaires des kits solaires a quasiment été un échec. Les bénéficiaires qui avaient au départ accepté les conditions d'octroi des kits et des lampes solaires ont ensuite refusé d'honorer leur engagement, considérant que l'équipement solaire constituait une subvention de l'ONG Barefoot College. Deuxièmement, les CLG n'ont pas réussi à récupérer comme prévu les recouvrements du fonds communautaire, les impayés étant de ce fait très élevés dans tous les villages cibles. Cette situation s'explique par la très faible motivation des membres du CLG, qui n'ont pas trouvé un intérêt financier personnel dans le projet, et par leur manque de compétence avérée en matière de gestion de crédit et recouvrement financier. Troisièmement, suite à leur formation, les grands-mères ont installé chacune, et dès la première année du projet, cent systèmes solaires et cent lanternes dans leur village. Malheureusement, il n'existe actuellement pas de filière durable pour répondre aux nouvelles demandes. L'attente désespérée d'un « autre projet cadeau » et l'indisponibilité actuelle des pièces de remplacement empêcheront sans aucun doute la pérennité technique du projet.

À court terme, il convient donc de travailler à rendre l'initiative grands-mères solaires plus performante en : (i) maintenant les aspects qui sont considérés comme des facteurs de réussite, comme le ciblage des grands-mères solaires (sur la base du principe selon lequel chacun a la capacité d'apprendre) et la méthodologie adaptée et efficace de leur formation, la qualité reconnue des produits solaires livrés et l'autonomisation des femmes ; (ii) améliorant le système de paiement des contributions des bénéficiaires au fonds communautaire, le renforcement des capacités des CLG, la chaîne d'approvisionnement des pièces, la gamme des produits pour tenir compte de la diversité et des différents besoins des consommateurs ruraux dont certains veulent faire du solaire un levier pour booster le développement local et l'entreprenariat social.

Permettre à des fournisseurs en systèmes solaires de s'associer à une institution financière décentralisée pour développer des produits financiers avec un taux d'intérêt bonifié pourrait constituer un modèle d'intervention alternatif intéressant.

Vers un modèle économique plus approprié

À moyen et long terme, il faut s'attaquer au problème de fond : le modèle inapproprié de subvention des systèmes et des lampes solaires. Le passage à l'échelle du projet entraîne nécessairement une lecture du contexte national caractérisé par une prolifération de produits solaires sur le marché, la présence de plusieurs systèmes solaires et l'évolution de la demande en dispositifs plus puissants, capables de répondre aux besoins des différents utilisateurs (les agriculteurs, les transformatrices, les commerçants, les artisans et autres). Une analyse du marché du solaire s'avère par conséquent nécessaire. L'approche du projet pilote « grands-mères solaires » et le modèle de subventionnement des kits et lampes solaires entretiennent chez les bénéficiaires une mentalité d'assisté qui compromet à moyen terme la pérennité technique et financière du projet.

Permettre à des fournisseurs en systèmes solaires de s'associer à une institution financière décentralisée pour développer des produits financiers avec un taux d'intérêt bonifié pourrait par exemple constituer un modèle d'intervention alternatif intéressant. En attendant de concevoir et d'expérimenter ce modèle, quelques éléments sont à prendre en compte pour perfectionner la pratique actuelle des grands-mères sur le terrain. Il faudrait d'abord améliorer la qualité des lampes solaires (résistance, design, réparabilité), afin de répondre au mieux aux attentes du public cible, et

réduire leur coût jugé trop élevé par rapport aux produits concurrents du marché. Il faudrait ensuite accroître la puissance des kits individuels (en allant au-delà des 40 watts actuels) et proposer d'autres équipements solaires de plus grande puissance et/ou à usage multiple à destination des publics disposant des moyens de les acquérir aux conditions fixées. Il faudrait par conséquent renforcer les capacités des grands-mères solaires pour la fabrication, l'installation et la maintenance de ces nouveaux types d'équipements solaires.

Le principal enjeu d'un projet de développement réside dans la combinaison des changements mentaux et sociaux d'une population qui la rendent apte à pérenniser durablement les objectifs dudit projet. Ces changements permettent de contourner ou d'annihiler les effets démobilisants de l'aide par des subventions qui finissent par amener les populations cibles à percevoir le projet comme « une vache à lait », pour ne pas dire une œuvre charitable de distribution de gâteau offert par l'étranger.



Hamidou Benoît Ouedraogo est président de l'association Actions Solidaires pour le Développement – Burkina (ASD-B), consultant en développement rural et représentant Ashoka au Burkina Faso.
benoit.ouedraogo@gmail.com

Cet article présente les résultats d'un des projets menés dans le cadre du processus « Capitalisation des expériences au service du développement rural », mis en œuvre par le CTA, la FAO et l'IICA avec le soutien financier du FIDA.
<http://experience-capitalization.cta.int>

Pays : Burkina Faso
Région : Afrique de l'Ouest
Date de publication : Mars 2019
Mots clés : grands-mères solaire, énergies renouvelables, accès à l'énergie